

# Pintxo IX

## Histoire de HENDAYE : de son nom et de ses armes

Dr Pierre Léon Thillaud



### De l'orthographe de son nom

Distingué à la toute fin de la guerre de Cent Ans, à la faveur du traité d'Ayherre (1450) intégrant le Labourd à la Couronne de France, un petit groupement humain qui n'était jusqu'alors justifié que par l'activité de cinq grandes fermes, se prépare à une vie nouvelle de comptoir commercial ... et fiscal. Très vite, il est investi par une population venue de partout, attirée par les promesses de sa situation frontalière. Situés aux confins du territoire d'Urrugne bordant la baie de Txingudi qui abrite l'estuaire de la Bidassoa, les lieux semblent alors depuis longtemps être identifiés par le toponyme de Handaye.

L'abbé Michelena (1987) est le seul à faire remonter la plus ancienne appellation de notre ville aux premières années du XIV<sup>ème</sup> siècle. Cette information serait extraite d'un contrat de cession du prieuré et de l'hôpital Santiago de l'ordre de Saint-Esprit de Montpellier à celui de Bayonne, daté de 1309. Plus nombreux sont les auteurs qui, à l'image de Dubarat et Haristoy (1897), de Lemoine (1977), et d'Orpustan (1990), se contentent de reproduire les indications attestées de Raymond (1863), datant de 1510, l'apparition du nom de Handaye, et de 1565, celui de Endaye.

Avec ou sans H, immédiatement suivi d'un a ou d'un e, telles sont les alternatives dont l'orthographe du nom de notre commune fera l'objet durant plus de cinq siècles. Il ne faut pas s'étonner qu'au cours de cette longue période l'orthographe du nom de notre commune ait été aussi mouvante. C'est que l'orthographe des noms propres des personnes, comme des lieux, ne fut véritablement fixée qu'à partir de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Depuis la fondation de notre commune (1453) jusqu'à l'arrivée du chemin de fer (1864), on ne recense pas moins de quinze manières d'écrire son nom tant en langue française (F) que castillane (C). Le plus souvent, cette diversité s'observe moins dans la consultation des rares archives administratives disponibles que dans l'examen des nombreux plans et cartes tracés à la faveur des incessants conflits frontaliers qui opposèrent durant plus de quatre siècles les populations et les royaumes riverains de Txingudi.

A cet égard, l'ouvrage de Martin Izaguirre Iginiz, intitulé « Cartografía antigua y paisajes del Bidasoa » (1994), est providentiel. Une fois complété des deux dates signalées par Raymond (1510, 1565) et Michelena (1309), il permet de tracer l'orthographe très inconstante, et parfois concomitante, du nom de notre commune.

En voici le relevé daté par ordre chronologique de première observation, entre 1309 et 1893 :

- Handaye (F) : 1309 ; 1510 ; 16 ?? ; 1719.**
- Endaye (F) : 1565 ; 1816.**
- Endaia (C) : 1597 ; 1638 ; 16 ?? ; 1779.**
- Andaye (F) : 1600 ; 1652 ; 1659 (2x) ; 16 ?? (2x) ; 1707 (UK) ; 1707 ; 1715 (2x) ; 1719 (3x) ; 1787 (UK) ; 179 ? ; 17 ?? (4x) ; 18 ?? (2x).**
- Endaya (C) : 1609 ; 1617 (2x) ; 1636 ; 1638 ; 1685 ; 1762 ; 1862 ; 1875 ; 187 ?.**
- Hendaya (C) : 1609 ; 1617 ; 1625 ; 1700 ; 1730 ; 1790 ; 1826 ; 1838 ; 1847 ; 1873 ; 1878.**
- Hendaia (C) : 1617.**
- Hendaye (F) : 1620 ; 1638 ; 1640 ; 1691 ; 1693 ; 1719 ; 1720 ; 1740 ; 1753 ; 1775 ; 1790 ; 17 ?? ; 1823 ; 1837 ; 1866 (2x) ; 1873 ; 1878 ; 1893.**
- Andaie (F) : 1659 ; 1660 ; 1715.**
- Andaya (C) : 1660 ; 1669 ; 1682 ; 1690 ; 1770 ; 1793 ; 17 ?? (2x).**
- Aendaya (C) : 1682.**
- Hendaie (F) : 1685.**
- Handaya (C) : 1700.**
- Andayae (F) : 173 ?.**
- Andaia (C) : 1779.**

Sur ces 88 références, 37 sont castillanes et 51 françaises. En ne tenant pas compte de celles qui datent des XIV<sup>ème</sup> : 1, XV<sup>ème</sup> : 0, et XVI<sup>ème</sup> siècles : 3, on dispose de 32 références datant du XVII<sup>ème</sup> siècle, 34 du XVIII<sup>ème</sup>, et 18 du XIX<sup>ème</sup>. L'analyse de ces 84 références montre que, parmi elles, Andaye est citée 21 fois, et Hendaye 19 fois. Ainsi, ces deux manières d'écrire le nom de notre ville apparaissent comme dominantes. Très largement, puisqu'elles représentent à elles seules 45,4 p. cent des quinze orthographes recensées, et 78, 4 p. cent des sept françaises, Andaye se trouve bien citée tout au long des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle. Mais contre toute attente, l'actuelle Hendaye apparaît très régulièrement dès 1620, jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

## Un nom venu du basque

Rien ne s'oppose à rechercher l'étymologie du nom de Hendaye dans la langue basque. Bien au contraire si on considère celle qui est retenue pour Fontarrabie ou Béhobie. Pour la première, il est largement convenu que « Hondarribia » puise l'origine de son nom dans la contraction des mots basques : *Hondar* ou *Ondar* (sable) ; *Ibi* (gué) et *a* (le), formant *Hondar-ibi-a* (le gué de sable) ; pour la seconde, il est également admis que les noms Béhobie et Behobia se trouvent bien justifiés par la contraction des mots *Behor* (cheval, jument) ; *Ibi* (gué) et *a* (le), formant *Behor-ibi-a* (le gué aux chevaux).

Pour Hendaye, il en va de même en contractant les mots basques *Handi* ou *Andi* (grand) ; *Ibi* (gué) et *a* (le), donnant *Handi-ibi-a* (le grand gué). On pourrait aussi remplacer *Ibi* par *Ibai* (rivière) qui donnerait alors *Handi-ibai-a* (la grande rivière). Ces deux propositions, également convaincantes, sont celles que le plus grand nombre des auteurs retiennent. Nous partageons ce choix. Orpustan (1990) émet toutefois quelque doute au motif que rarement l'adjectif basque se place en premier terme de composé.

Pour être complet, il convient de signaler l'existence d'autres hypothèses citées par Michelena (1987). Martienia (1948) propose la contraction *Anda-Ya* (presque là-bas), très improbable à cause de la signification très confuse du mot *Anda*. L'encyclopédie Aunamendi en appelle à la sorcellerie qui sévit au XVI<sup>ème</sup> siècle, commettant de la sorte un anachronisme coupable. Lemoine (1977) propose enfin la contraction *Inda-i-a* (le marais) obtenue à partir du seul mot *Inda* (marais). Michelena (1987) complète cette proposition avec l'adjonction des mots *Garai* ou *Gaia* (le haut), pour conclure finalement que cette contraction serait trop excessive pour être retenue.

## Avec ou sans élision

Devons-nous dire et écrire la ville d'Hendaye ou la ville de Hendaye ? Depuis près de cent-cinquante ans, cette interrogation fait débat. On se demande bien pourquoi, tant les règles grammaticales qui président à la langue française sont parfaitement claires à ce titre. Aussi, sauf à prétendre leur imposer une torture au motif de la modernité, rien ne nous autorise à nous en affranchir.

L'élision est l'effacement de la voyelle finale d'un mot lorsque celui-ci est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou un h muet. L'élision est marquée à l'écrit par l'apostrophe, qui remplace la voyelle élidée. L'élision ne touche que des mots grammaticaux, habituellement courts, et que les voyelles : a, e et i. Dans certains cas, l'élision est obligatoire, dans d'autres, elle est facultative, et dans d'autres encore, elle est interdite.

Parmi ces interdits figurent les mots débutant par un h dit aspiré. C'est le cas parfois de noms communs, comme les haricots mais, presque toujours, des noms propres qui commencent par un h. Comme Hendaye ...

Aussi, ne faut-il écrire et parler que de la ville de Hendaye.

## Et de ses armes

Pour nous être bien connues, les armes de notre commune restent bien singulières.



*Des armoiries tout à fait acceptables sur la forme*

Il ne s'agit pas tant de la mutation qui, avec l'arrivée du chemin de fer (1864) et la présence accrue d'une population descendue du train, attirée par l'essor économique qui en résultait, imposa ses canons esthétiques et transforma la baleine originelle en dauphin, près d'un siècle durant. La construction du nouvel hôtel de ville, l'actuel (1962), permit de rétablir définitivement la vérité à ce sujet.

En 1897, dans leurs « Recherches historiques et religieuses du diocèse de Bayonne », Dubarat et Haristoy, décrivent en termes héraldiques ces armoiries comme suit :

*D'azur à un dauphin d'argent, lampassé de même, passant sur une mer d'argent, relevant la queue vers une couronne royale qui se trouve en chef, accostée à dextre de la lettre H de sable et à senestre d'un E de sable aussi.*

Cette définition diffère de celle décrite en 1883-1884 par le second de ces auteurs :

*D'azur au triton lampassé au naturel posant sur une mer d'argent et relevant la queue vers une couronne royale en chef, laquelle est cotoyée des lettres H et E de sable.*

Rappelons qu'en vertu des règles héraldiques : l'or est le jaune ; l'azur, le bleu ; le sable, le noir ; et le naturel, la couleur de l'objet telle qu'elle peut être observée dans la nature, ainsi pour la mer ce sera le vert ou le bleu.

En 1949, G. et J.-R. Olphe-Galliard rétablissent à la faveur de la publication d'un opuscule sur « Hendaye, son histoire », ces armes dans leur forme première, telle que reproduite par Lemau de la Jaisse en 1733 :

*D'azur à la baleine d'argent, nageant sur une mer du même, surmontée de trois harpons, deux en sautoir et un en pal, accompagnée en chef d'une couronne royale accostée à dextre de la lettre H de sable et à senestre de la lettre E du même.*

Cette description sera reprise par Lamant dans son « Armorial de Bayonne, Pays-Basque et Sud-Gascogne » (1981) mais pour cet auteur, la mer doit être au « naturel » (verte ou bleue), et la couronne d'or :

*D'azur à la baleine lampassée d'argent nageant sur une mer au naturel, surmontée de trois harpons, deux en sautoir et un en pal, et accompagnée en chef d'une couronne royale d'or accostée des lettres capitales H à dextre et E à senestre, de sable.*

En revanche, dans son monumental ouvrage « Hendaye, son histoire » (1987), Michelena cite très curieusement la définition héraldique proposée par Dubarat et Haristoy (1897), dépourvue des trois harpons et ornée d'un dauphin mais aussi celle, bien plus conforme, de Meurgey (1932) :

*D'azur à la baleine d'argent nageant dans une mer de même, surmontée de trois harpons, deux en sautoir et un en pal, et accompagnée en chef d'une couronne royale accostée des lettres capitales H à dextre, et E à senestre.*

Dans ces circonstances, Michelena ne peut que nous proposer deux versions fantaisistes des armes de notre ville. Sur l'une d'entre elles toutefois, figurent bien tous les attributs requis.

Au début des années 1960, la municipalité de Hendaye avait orné la façade de son nouvel hôtel de ville d'un grand blason de céramique sur lequel la baleine et la mer sont bien d'argent, le fond d'azur, la couronne d'or et les lettres de sable mais les harpons n'y figurent point.

Ce n'est que bien plus tard, à la fin du XXème siècle, que la municipalité d'alors conçut à partir de ces multiples définitions son propre modèle qui marque depuis son papier à en-tête, composé :

***D'azur à la baleine d'argent passant sur une mer au naturel, surmontée de trois harpons d'or, deux en sautoir et un en pal, surmontée en chef d'une couronne royale, accostée des lettres capitales H à dextre, et E à senestre, de même***

Nous ignorons si cette forme héraldique officielle a fait l'objet d'un enregistrement.

*Les armes officielles ...*



*Hier ...*



*Aujourd'hui ...*

Ceci étant, il suffit de faire la recherche « blason hendaye » sur Internet (Google) pour constater que les armoiries fantaisistes de notre ville sont encore légion.

En conclusion, on retiendra que les couleurs qui composent aujourd'hui les armoiries de Hendaye sont : le bleu (azur) pour le fond ; le gris (argent) pour la baleine, le vert ou le bleu (naturel) pour la mer et le jaune (or) pour la couronne, les lettres et les harpons.



*Des armoiries commerciales ... Presque conformes.*

Mais le vrai mystère des armes de Hendaye tient à la présence de ces deux lettres majuscules : H et E, encadrant sa couronne royale qui, elle, se trouve, nous le verrons plus avant, aussi aisément justifiée que méritée.

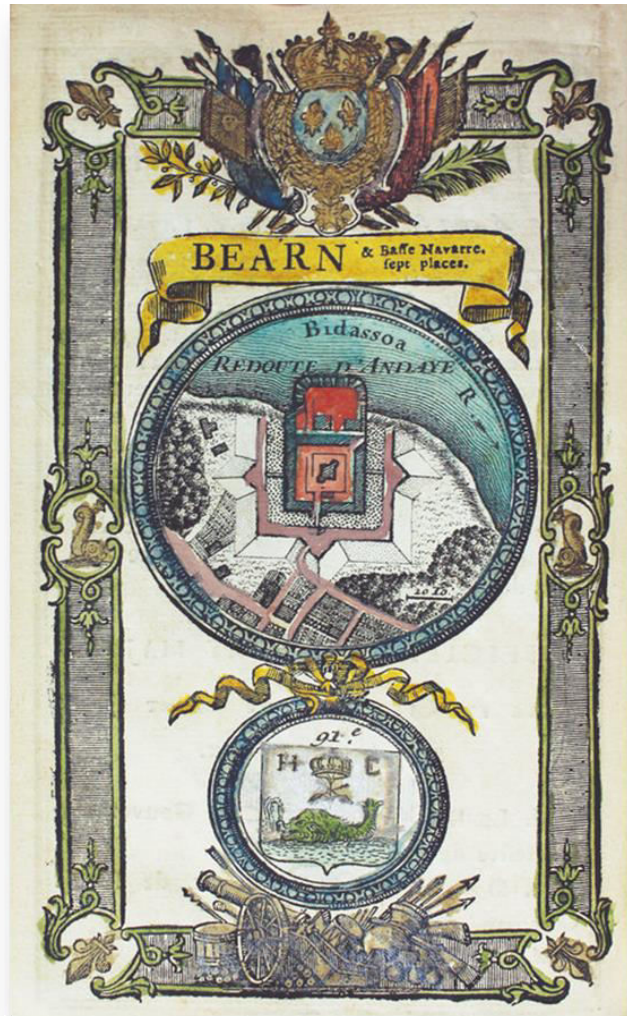
Avant de proposer quelques pistes sur la présence de ces deux lettres, posons-nous la question : de quand datent les armes de Hendaye ?



*Leman de la Jaisse (1733) : première figuration des armes de Hendaye*

La consultation des archives provinciales, paroissiales et notariales ne nous apporte aucune réponse. Celle de « L'armorial général de France » d'Hozier qui répertorie, entre 1696 et 1709, toutes les familles et les paroisses qui furent « invitées » par Louis XIV à enregistrer leurs armes moyennant une taxe destinée à renflouer les caisses vides du royaume, est tout aussi infructueuse.

La plus ancienne preuve de l'existence des armes de Hendaye date de 1733. Elle se trouve dans les deux ouvrages de Pierre Lemau de la Jaisse (1667-1745), datant de 1733 et 1736, intitulés respectivement : « Carte générale de la monarchie françoise, contenant l'histoire militaire ... » (1733), et « Plans des principales places de guerre et villes maritimes frontières du royaume de France » (1736). Dans ces deux éditions, la figuration des armes de Hendaye est la même. Tous ses attributs y sont présents : baleine, couronne, harpons et les deux lettres H et E. Sachant que la matrice manuscrite de ces deux publications remonte à 1727, on peut affirmer que Hendaye dispose d'armoiries au moins depuis cette date. Mais aussi qu'en 1709 elle n'en possédait point.



*Lemau de la Jaisse (1736) : un H et un E sur les armes et Andaye sur le plan !*

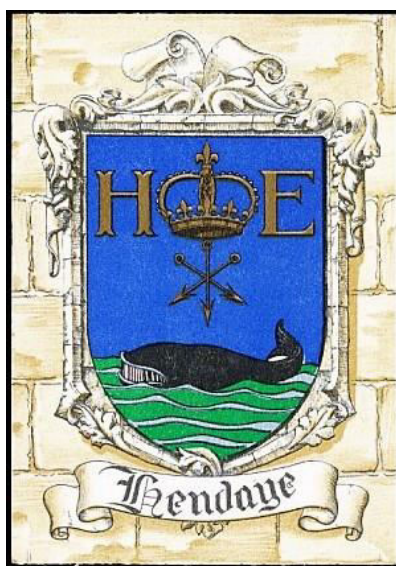
La baleine et les harpons portent témoignage du passé déjà séculaire des pêcheurs de Hendaye dans la chasse de ce cétacé qui peuplait alors communément ce coin du golfe de Gascogne. La couronne royale illustre plusieurs décisions royales en faveur de l'indépendance de Hendaye au regard d'Urrugne. Dans son très précieux opuscule intitulé : « La Bidassoa, aide-mémoire », publié par le syndicat d'initiative au cours des années 1960, Choubac nous livre la succession de ces faveurs : 1565, dans la suite de la visite de Charles IX (1561), le syndic nommé par Urrugne depuis 1453 est remplacé par 5 jurats élus à Hendaye qui toutefois demeurent sous le contrôle d'Urrugne ; 1598, Monseigneur d'Echoux, évêque de Bayonne, souscrit à la construction de la chapelle Saint-Vincent de Hendaye ; 1647, la paroisse Saint-Vincent devient une entité administrative séparée ; 1654, Louis XIV pour récompenser ses marins de leur bravoure dans la libération de l'île de Ré (1629), accorde à Hendaye un statut communal ; et en 1663, la constitue en place de commerce lui permettant d'organiser un marché hebdomadaire et deux foires par an ; Louis XIV, encore, qui en 1689 donne son accord pour le transfert de Urrugne à Hendaye des terres d'Irandatz et d'une partie de celles de Subernoia avec le prieuré de Santiago. Ces éléments semblent devoir confirmer que la création des armes de Hendaye doit être contenue dans la période 1709-1727.

Reste le mystère des deux lettres H et E. Bien sûr, pour plaire aux « Euskaldun » hendayais, nous pourrions nous satisfaire d'identifier et de justifier leur présence sur des armes communales, inventées dans les premières années du XVIIIème siècle, en les attribuant à l'abréviation de « Herriko Etxea ». Cela ne serait pas crédible. Aussi, doit-on bien admettre que, malgré cette inscription exceptionnelle pour les armoiries d'une communauté, ces deux lettres reprennent bien celles qui respectivement marquent le début et la fin du nom de Hendaye. Cette interprétation pourrait se trouver fragilisée par l'observation de la première figuration de ses armes par Lemau de la Jaisse, confirmant bien la présence de ces deux lettres mais qui, sur le plan de la redoute, orthographie le nom de notre ville : Andaye. Il n'en est rien si on considère, comme nous l'avons montré plus haut, que Andaye et Hendaye sont les orthographes les plus usitées depuis le début du XVIIème siècle, et que longtemps les deux ont cohabité.

Deux faits viennent également surmonter cette apparente contradiction. Le premier relève de l'instabilité déjà largement illustrée de l'orthographe des noms de lieux et des patronymes qui caractérise les textes imprimés et manuscrits jusqu'à la seconde moitié du XIXème siècle. Le second tient à ce que la première orthographe connue de Hendaye, à savoir : Handaye (1510, 16 ??, 1719), débute bien par un H et s'achève par un E. Enfin il est à noter que l'orthographe "Hendaye" se retrouve sur divers plans et cartes en 1620, 1638, 1640, 1691, 1693, 1719 et 1720, pour ne citer que les dates antérieures à la création de ses armes.

Malgré ces quelques précisions, l'histoire des armoiries de Hendaye n'est pas close. Qui en a commandé la composition ? Qui les a dessinées ? Tout autant de questions qui demeurent sans réponse ...

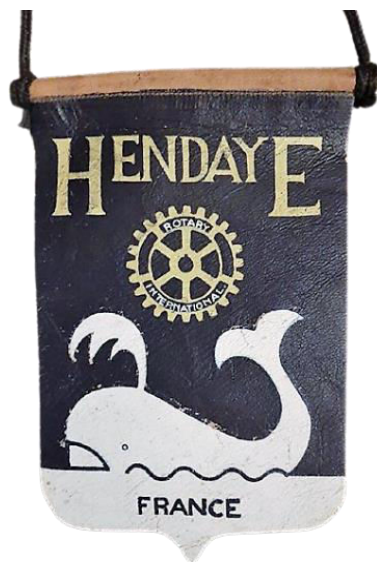
**à suivre donc ...**



## **Contribution n° 1**

Magie des réseaux sociaux... A peine diffusé, notre pintxo suscite déjà une première contribution.

Elle nous vient de Franck Caffa-Larraga. Son père était propriétaire et gérant du très chic hôtel Liliac alors situé sur le rond-point du Palmier, à la plage. René Caffa (1922-1992) fut très actif au plan sportif sur la pelouse et les courts d'Ondarraitz, et participa à la fondation du premier club de Voile hendayais. Il fut aussi le premier Président-fondateur de la Société de service Rotary Club de Hendaye créée en 1961. C'est à ce titre qu'il dessine et réalise son fanion.



Cet insigne peint sur une pièce de cuir, reprend les éléments essentiels des armes de notre ville : sa baleine et... les deux lettres H et E. Il ne manque que les harpons ; la couronne royale cédant logiquement sa place au logo « international » de tous les Rotary Club : une roue dorée et dentée que le monde de l'industrie appelle... une couronne.

Grâce à Brigitte Lacarrieu, Rotarienne à Hendaye mais également membre d'Oroitza, qui a eu la gentillesse de nous adresser le cliché de son fanion actuel, nous constatons que le Rotary Club de Hendaye se reconnaît aujourd'hui encore dans cet insigne à peine modifié par l'indication de son cinquantenaire célébré en 2011. Et en 2021, ce sera le soixantième anniversaire...



Bien d'autres associations et entreprises hendayaises, à l'image du Stade Hendayais et de La véritable liqueur d'Hendaye, ont choisi de se doter d'insignes reprenant tout ou partie des armes de Hendaye. Leur histoire serait la bienvenue pour compléter nos recherches...

**Merci Brigitte, merci Franck**

## **Contribution n° 2**

Nous vous faisons remarquer que le premier fanion du Rotary dessiné par René Caffa était en cuir. Matière assez inhabituelle pour un fanion. Grâce à Xavier Lassalle, nous savons pourquoi. C'est que sa confection a été assurée par Battite Partarieu, Rotarien et ... directeur des gourdes de cuir Sangou. Les plus anciens de nos lecteurs se souviendront de l'atelier alors situé à la Plage, au fond de son jardin.

**Merci Xavier**



### Contribution n° 3

Nous avons vu qu'à partir de 1864, la baleine qui figurait depuis toujours sur les armes de notre ville fut remplacée par un dauphin. Celles qui figurent encore sur le fronton de l'ancienne mairie portent témoignage de cette substitution. Elles ne sont pas les seules. Jacky Tricard, membre d'Oroitza, grand spécialiste des tours et fortifications hendayaises qui se sont succédées depuis le début du XVIème siècle jusqu'à la fin du XVIIIème ([www.oroitza-histoire-d-hendaye.fr](http://www.oroitza-histoire-d-hendaye.fr)), nous rappelle très amicalement que deux autres blasons hendayais font encore la part belle au dauphin...

Le premier surplombe le fronton de la gare de Hendaye-ville. Son dauphin reprend une figuration stylisée et très verticalisée qu'on observe parfois en héraldique. Sa facture générale demeure toutefois bien moins appliquée que celle de la mairie.



*La gare de la ville*



*La halte de la Plage*

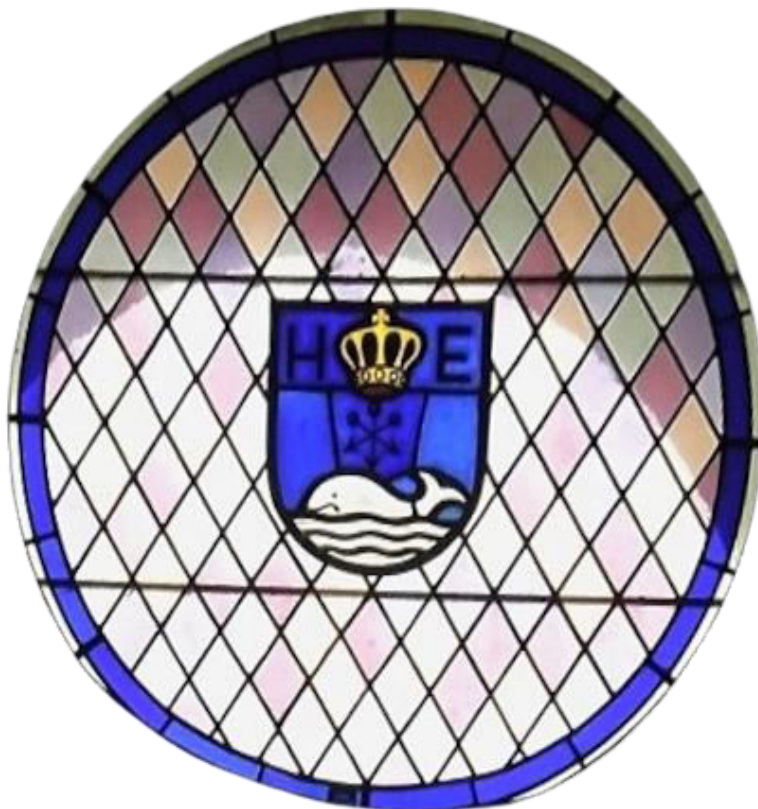
Le second orne la façade de la gare de la Plage. Ici la représentation du dauphin est assez comparable à celle du blason de la mairie. Il ne faut pas s'en étonner puisque le blason de l'ancienne mairie fut accroché en 1924 par la municipalité Choubac, et que celui de la halte de la Plage date de sa construction en 1925.

**Merci Jacky**

## Contribution n° 4

Si nos mairies, l'ancienne et la nouvelle, et nos gares de la ville comme de la plage, arborent fièrement les armes de notre cité, l'église Saint-Vincent n'est pas en reste. Monsieur le curé de la paroisse ND de la Bidassoa, Jean-Marc Lavigne, nous le rappelle fort opportunément. Je le confesse, je l'ignorai. Il faut admettre que même pour les plus fidèles d'entre nous, ce blason reste difficile à admirer pour être situé en hauteur du pignon nord du chœur, à gauche du maître-autel.

Quand en 1954, le chœur fut totalement réaménagé, il est apparu nécessaire de lui apporter quelque luminosité supplémentaire. Deux oculi furent alors percés, et habillés de deux vitraux « transparents » décorés respectivement en leur centre des armes de Hendaye, au nord, et de celles du Labourd, au sud.



*(Cliché J.T)*

Ces blasons sont contemporains de la rénovation du chœur. Celui de Hendaye est bien orné d'une baleine, témoignant ainsi qu'au début des années 1950, celle-ci avait déjà réussi à détrôner le dauphin...

**Merci Jean-Marc**

## Contribution n° 5

La présence sur les armes de Hendaye des deux lettres H et E nous paraissait singulière sinon exceptionnelle. Une consultation auprès de Patrick Carayol, héraldiste, auteur d'un ouvrage consacré aux « Blasons sous la Révolution Française », nous prouve le contraire. Bon nombre de villes de France et d'ailleurs arborent sur leurs armes des initiales. Pour celles de Belfort, on trouve un B et un F, en mémoire de Bel Fort, comme en témoigne le dessin qui orne un manuscrit datant de 1552. Celles de Montpellier comportent depuis 1204, un A et un M signifiant « Ave Maria », pour s'être placée très tôt sous la protection de la Vierge Marie. Lons le Saunier, Coutances, Epernay et quelques autres, sont frères du N qui trône sur leur blason pour avoir été distinguées par Napoléon.

Ces révélations confortent l'hypothèse que les H et E figurant sur les armes de Hendaye ne font que reprendre les première et dernière, lettres de son nom.

**Merci Patrick**

## Contribution n° 6

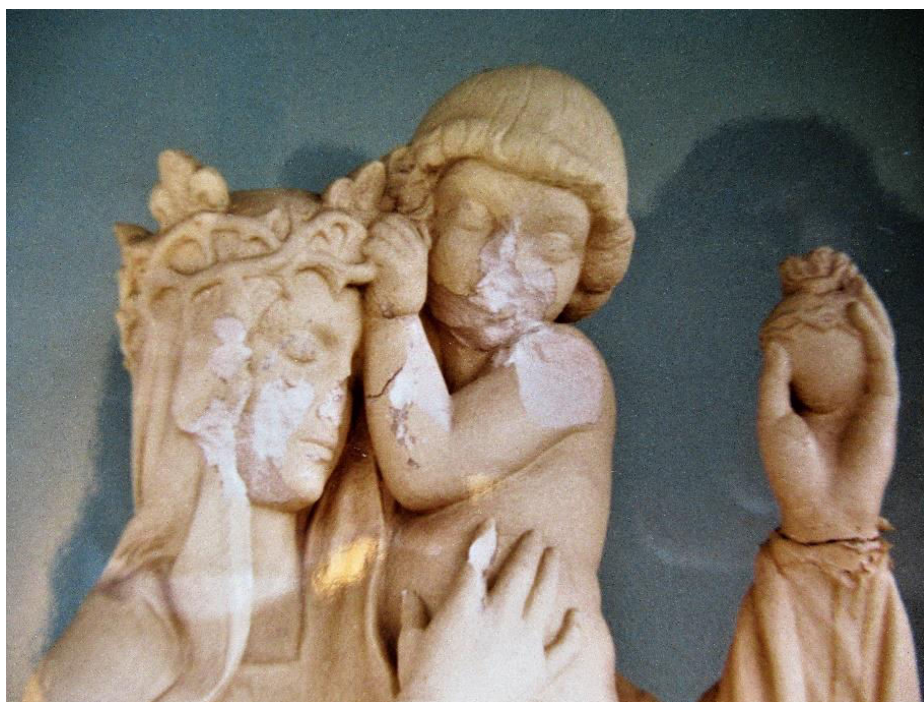
Infatigable dénicheur de secrets hendayais, Jacky Tricard nous signale un nouveau blason de notre ville.



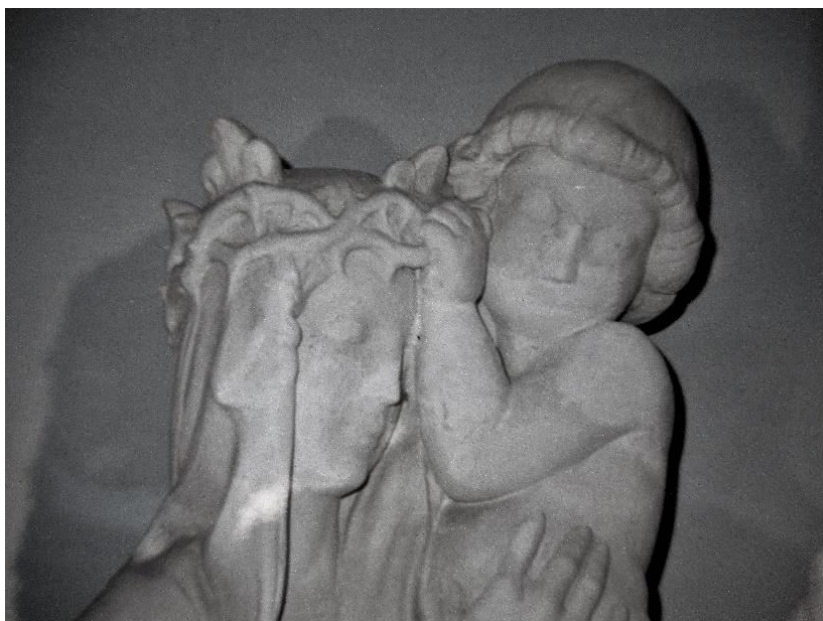
*(Cliché J T)*

Celui-ci orne le piédestal de la Vierge des Missions installée dans un angle de la maison Durruty, située en bas de la rue du Port, aux abords de la placette de Caneta. Cette Vierge érigée à la faveur d'une mission diocésaine décrétée au printemps 1950, est une reproduction de la « Vierge aux épines », sculpture réalisée par Maxime Réal del Sarte (1888-1954) peu avant 1940. Ce sculpteur qui connut une grande renommée dans l'entre-deux Guerre, avait perdu son avant-bras gauche en 1916, près de Verdun. Président-fondateur des « Camelots du Roi », il poursuivit pour autant son œuvre en réalisant dans le grand sud-ouest de la France un grand nombre de monuments aux morts et de statues religieuses.

En mai 1995, quelques vandales ont mutilé le visage de la Vierge et de l'enfant Jésus.



*(Cliché PLT)*



*(Cliché PLT)*

Mais dès le mois d'octobre suivant, un « artiste » des services municipaux de la ville, s'efforçait de leur rendre leur sourire originel.

**Merci Jacky**

#### **Contributions n° 7**

Notre confrère, le Docteur Dominique Cabanac nous invite à revenir sur l'origine du nom de Hendaye, en nous apprenant que dans la commune de Aya (Guipuscoa), située dans une étroite vallée au sud d'Orio, il existe une ferme du barrio d'Andatza, datée de 1610, qui porte le nom de Endaia (réf. cadastre AHPG, secc. II, leg. 1255, fol. 47) . S'agit-il du témoignage d'une implantation ancienne d'un Hendayais dans ces contrées ? Ou bien d'une toponymie en relation avec le nom de cette commune de Aya ? Nous n'en savons rien... Mais cette contribution nous invite à poursuivre nos recherches. A suivre donc...

**Merci Dominique**

Venant compléter cette information, un autre confrère, le Docteur Rémi Rousselot nous écrit :

« C'est dans cette ferme d'Orio (Gipuzkoa), effectivement appelée Endaia ou Hendaia, qu'est né en 1908 le grand sculpteur Jorge Oteiza Embil. Cette ferme était propriété de ses grands-parents maternels. Oteiza (1908-2003) s'était ensuite installé à Irun, entre 1957 et 1972, dans un bâtiment proche du pont Santiago. On pourrait parler longuement des circonstances de son installation, de la vocation d'atelier et de ce lieu de vie où cohabitèrent sa famille et celle d'un autre artiste important, Néstor Basterretxea (1924-2014). Mais bornons-nous à relever qu'Oteiza aimait manifester son plaisir de vivre à quelques mètres d'Hendaye « ville qui portait le nom de la ferme qui l'avait vu naître ».

**Merci Rémi**

#### **Contribution n° 8**

C'est encore Jacky Tricard qui nous rappelle l'existence de cet autre blason de Hendaye qui décore la façade de la maison « Gaztelu-berri », située tout à côté du Théâtre des Variétés.



*(Cliché J T)*

Cette maison singulière, bien connue de tous les Hendayais, fut bâtie au début du XXème siècle, à la manière d'une tour fortifiée avec des moellons de pierre grise de Bidache. Celle-la même qui, extraite des carrières de Biriadou, servit jadis à l'édification de la Redoute de Hendaye, et naguère à celles de la villa Suzanne, de la maison Camino (villa Mauresque), du fronton Gaztelu-Zahar, du pont de Belcena, et de bien d'autres édifices publics et privés de notre cité.

**Merci encore Jacky**